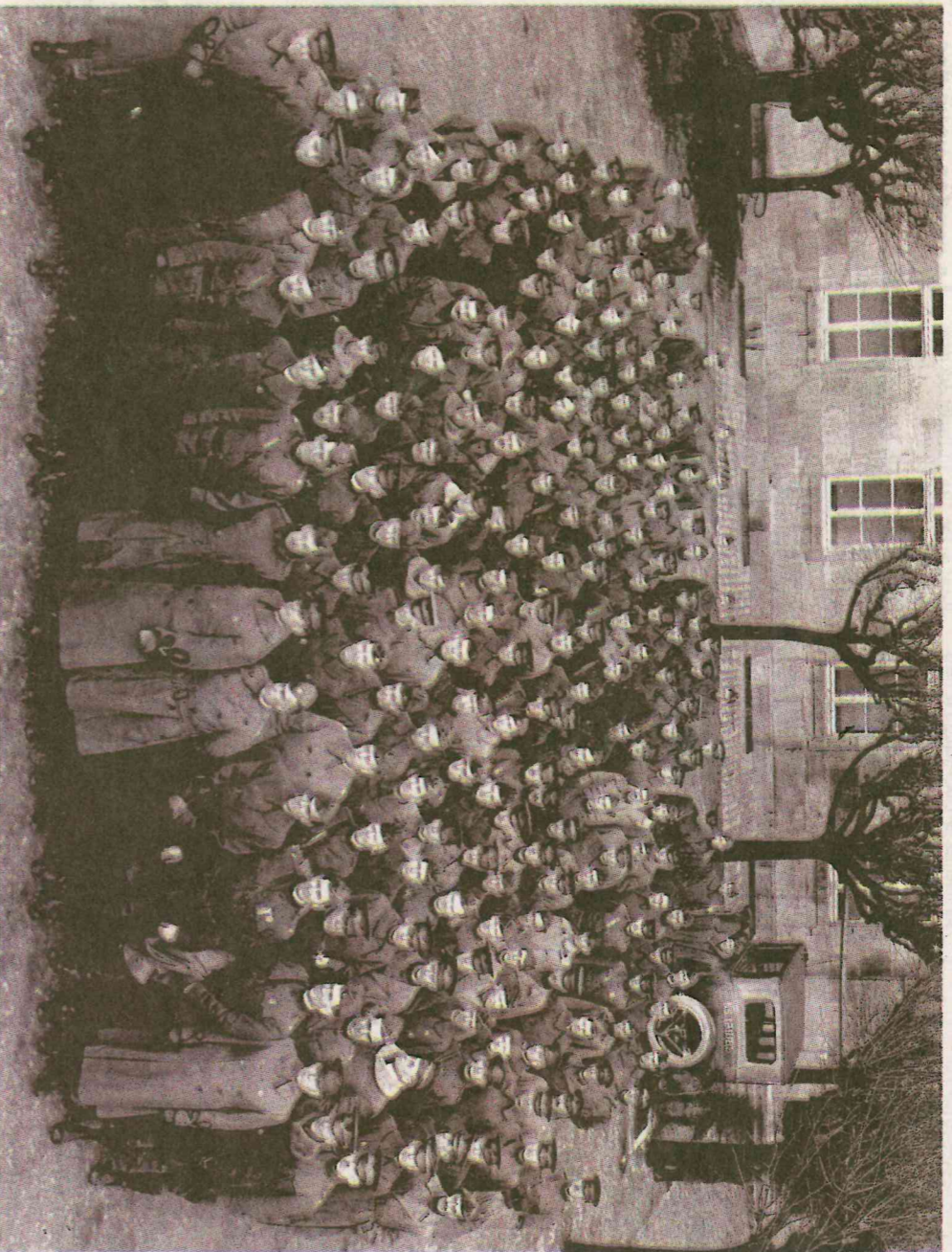




Langres, "the big school"

Lors de la Grande Guerre, Langres connaît une très forte présence américaine. Tandis que Chaumont est choisie comme quartier général des troupes américaines, la vieille forteresse langroise et ses environs sont destinés à accueillir les écoles de formations des "Sammites" avant leur départ au front.

« Quelque 45 000 officiers y furent formés en un peu plus de quatorze mois... », notera Didier Desnouveau, historien de la "Haute-Marne américaine".



45 000 officiers formés à partir d'octobre 1917 et en un temps record - © National archives USA.

Avant l'arrivée même des premières troupes américaines débarquées sur le sol français le 26 juin 1917, les Français et les Anglais avaient le projet d'amalgamer les Poilus et les Sammites. Ce qui n'était pas du goût de l'état-major américain, qui tenait à garder l'emprise sur son armée. Néanmoins, comme le soulignera l'écrivain engagé dans l'armée américaine Lawrence Stallings, les soldats américains avaient à « apprendre les méthodes françaises de la guerre de tranchée classique mettant l'accent sur les mitrailleuses Chouchat et Hotchkiss, la baïonnette et la grenade, le fil de fer barbelé et la pelle-ploche, mais où le fusil était réduit à sa portion congrue ». Car en effet, les Sammites étaient plus habitués aux tactiques de la guerre de mouvement que celles de la guerre de tranchée...

Le général John J. Pershing jette alors son dévolu sur Langres pour y ouvrir une grande partie de ses écoles militaires. Pour être plus à même de commander ses troupes, il souhaite que ses soldats soient regroupés le plus possible. C'est à la mi-octobre 1917 que les premiers soldats américains arrivent à Langres. Le vendredi 19 octobre 1917, précisément,

le journal local "Le Spectateur" annonce leur présence dans la cité. La municipalité donne un avis en demandant aux habitants de leur réserver le meilleur accueil et de pavoiser en leur honneur aux fenêtres et balcons.

Des écoles tenues secrètes

Les officiers sont logés chez l'habitant. Les soldats dans les casernes de la citadelle. Le 5 décembre 1917, l'adjoint au maire Rebourset passe un avis dans "Le Spectateur", demandant aux habitants qui disposaient de logements équipés ou de chambres meublées, de se faire connaître en mairie. Les Sammites continuent à "déferler" sur la ville... Non seulement les Américains arrivent

en nombre, mais ils débarquent aussi avec tout un matériel d'une technologie avancée. Ils plantent des baraquements, installent leurs centrales électriques, modernisent le réseau d'eau potable qui alimente la ville depuis le faubourg de Brevoines. Ils ont même emporté avec eux du matériel de transport. Ils cherchent à vivre dans une certaine autonomie.

Ils vont d'ailleurs fonder de nombreuses infrastructures. Mais surtout, dès leur arrivée, l'état-major américain loue et réquisitionne des bâtiments pour y donner la formation à leurs élèves soldats. Ainsi vont être instituées : une école sanitaire, une école d'artillerie, une école de transmissions, une école d'artillerie, une école des chars, une école du gaz, « des

écoles tenues en partie secrètes et connues uniquement sous le code postal APO 714 », souligne Didier Desnouveau.

Mis à la disposition de l'administration par son propriétaire, l'Hôtel du Breuil de Saint-Germain, rue Chambrillard, se transforme en quartier général des écoles américaines. Le 12 décembre 1917, un incendie s'y déclare au niveau du premier étage et de la toiture. Mais le feu est jugulé par les sapeurs-pompiers, les militaires français et alliés, et ce quartier général peut reprendre ses activités administratives. En face, rue du Colonel-Carbillot, la caserne Carteret-Trécourt (devenue l'école du Sacré-Cœur), qui a accueilli des soldats français au début la guerre, abrite à compter du 28 novembre 1917 les premières classes destinées aux officiers de l'état major américain, l'"Army general staff college". La première session compte 75 élèves officiers qui y étudient dans des conditions de confort assez rudimentaires. À partir de janvier, un minimum d'aisance est enfin apporté. Cette première session s'achève à la mi-février et 45 élèves seulement en sortent diplômés pour être ensuite orientés sur différentes unités. À la mi-juin, cette école est transférée rue Chambrillard (ex-grand séminaire). Face à l'importance du recrutement des soldats américains, la caserne Carteret n'y suffit plus, et la caserne Galland prend le relais, dans l'ancien couvent des Carmes, revenu à la ville en 1905. Jusqu'au 31 décembre 1918, ce sont quatre sessions, soit 770 élèves, que verra pas-

ser cette école, et 537 soldats qui en sortiront officiers.

D'autres écoles s'installent à Langres et dans les environs. Début février 1918, l'"army school of the line" (école de ligne) se met en place pour y apprendre les tactiques d'infanterie à la caserne Carteret-Trécourt. Quatre sessions s'y succèdent également auxquelles participent près de 500 officiers. L'école d'aspirants s'installe aux casernes Turenne. Les élèves s'y préparent à l'exercice du commandement dans l'infanterie, la cavalerie, l'ingénierie et la transmission. Les élèves aspirants "engineers" qui s'y trouvent vont constituer l'école d'aspirants ingénieurs qui formera près de 700 élèves dont plus de 200 gradés.

L'école du génie, ouverte dès fin octobre 1917, se constitue de différentes sections réparties sur Langres et ses environs : Bannes, Champigny-les-Langres, Charmes, Jorquenay, Humes, Rolampont. Elle compte notamment une section destinée à l'apprentissage du camouflage par laquelle passeront quelque 3 000 officiers et sous-officiers. Une autre section est destinée à la manipulation des projecteurs. La section de construction des ponts formera 4 500 officiers et sous-officiers. La section topographie rattachée à l'école du renseignement quitte Langres début mars 1918 pour aller au fort de Saint-Menge à Rolampont.

Université de guerre

L'école de défense aérienne prend ses quartiers à la caserne Galland mais effectue ses entraînements à Courcelles-en-Montagne, puis à Noiant-le-

Rocheux. Place Jean-Duvet, l'école des gaz forme des instructeurs de l'équipement anti-gaz. L'école de transmission, caserne Turenne, assure la formation des personnels d'unités mobiles et les opérateurs radio : 150 officiers en sortent pour rejoindre la section opérateurs radio et 180 autres pour être intégrés aux unités mobiles de transmission. Il y a également l'école de météorologie, l'école de santé à Jean-Duvet pour les officiers à l'encadrement de services sanitaires, l'école d'infanterie spécialisée où passeront plus de 3 000 officiers et plus de 2 000 sous-officiers : en quelques semaines, on y apprend le maniement de la baïonnette, des fusils, des armes automatiques, des mortiers, des grenades, puis le sens de la tactique et de l'observation des embusqués. L'école de mitrailleurs se concentre sur le maniement de la mitrailleuse et forme plus de 1 000 officiers et sous-officiers.

Quant à l'école de renseignements, elle occupe la caserne Carteret-Trécourt, et vise à apporter des informations sur l'organisation allemande, savoir se livrer aux interrogatoires des prisonniers, à tirer profit des documents enlevés à l'ennemi, à interpréter les vues aériennes, à décoder les messages radio... L'école d'armes automatiques s'installe au fort de Peigneu en décembre 1917. Par ailleurs, le capitaine George Smith Patton (notre édition du 2 janvier 2015) crée à la mi-novembre 1917 son école des chars au nord de Bourg. Le 22 février 1918, 200 hommes quittent la Patton's school pour gagner le front. On n'ignore plus la part que ses chars apportèrent dans la victoire de la guerre...

C'est donc une "big school" que l'armée américaine implante en un temps record sur Langres et tout autour. Au printemps 1918, le secrétaire d'État américain à la guerre, Newton D. Baker, arrive en France pour y effectuer une visite d'inspection des Forces expéditionnaires américaines et s'assurer qu'elles y sont bien installées. Avec John J. Pershing, l'homme d'état américain descend jusqu'à Langres pour passer en revue les premiers diplômés des écoles de guerre américaines. Satisfait de la cohabitation avec les Sammites, par délibération du 3 juillet 1918, le conseil municipal de Langres débaptise la place Bel-Air pour la nommer Place des États-Unis. Deux jeunes arbres sont plantés, l'un est appelé "Verdun" et l'autre "États-Unis". Une manière de commémorer l'effort de guerre et la célébration en France de l'anniversaire de l'indépendance des États-Unis tandis que les Américains ont fait de Langres une véritable université de guerre !

MICHEL THIÉNAUD
CORRESPONDANT



Pershing jette son dévolu sur le secteur de Langres et environs à partir d'octobre 1917 - © National archives USA.